

Le chemin qui reste à parcourir est donc relativement court.

Vers la fin de ces procès, il est vrai, les actes en deviennent plus importants, la Congrégation des Rites y consacre plus de temps, les étudie plus à fond, et s'entoure de plus de précautions.

Tout de même, — grâce à l'éclat des vertus du curé d'Ars, grâce aussi aux miracles nombreux et éclatants dont le Ciel s'est plu à honorer la mémoire de celui qui ici-bas n'a vécu que pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes, — nous pouvons espérer que le Vénérable Jean-Baptiste Vianney sera bientôt inscrit parmi les saints du martyrologe.

* *

À propos de l'avancement de la cause de Béatification de cet aimable prêtre, on sera peut-être heureux de lire les lignes suivantes écrites par un pèlerin après une visite à Ars.

En une heure environ, le chemin de fer transporte les voyageurs de Lyon à Villefranche, et de là, l'omnibus ne prend pas plus de temps pour arriver à Ars. À l'entrée du village, une statue de sainte Philomène, le bras tendu, semble dire : « C'est là ! »

L'église est visitée par les pèlerins de l'Europe entière. L'ancien chœur est remplacé par une construction splendide, bâtie sur le plan d'une croix latine, tandis que la nef est conservée à peu près dans son état primitif.

On a dit que la nouvelle église d'Ars est un poème sublime où tous les arts viennent écrire de magnifiques pages. Le succès de cette construction, œuvre de Pierre Bossan, en l'honneur de la chère sainte Philomène, avait été prédit par le saint curé à son lit de mort.

Vers le milieu de la pauvre et unique nef, on remarque une grande dalle, gardienne du tombeau du Vénérable Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars. Les précieuses dépouilles du grand serviteur de Dieu sont descendues dans ce caveau depuis le 16 août 1859 ; il y a 36 ans.

En 1886, le 12 octobre, le cercueil a été ouvert par Mgr Caprara, délégué du Saint-Père, et Mgr Soubiranne, évêque de Belley, diocèse auquel appartient la paroisse d'Ars. On s'attendait à ne rencontrer que des ossements tandis que l'on fut émerveillé de trouver, après un espace de temps si long, un semblable état de conservation. La dalle avait un peu souffert, surtout la partie inférieure ; les mains étaient noircies par les années, mais elles reposaient intactes sur la poitrine, portant un crucifix et un chapelet. Les pieds et la chaussure,